

Quelques mots désignant le "langage incompréhensible" (charabia, baragouin, etc.)

Autor(en): **Elwert, W.T.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **23 (1959)**

Heft 89-90

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399238>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUELQUES MOTS DÉSIGNANT LE 'LANGAGE INCOMPRÉHENSIBLE' (*CHARABIA, BARAGOUIN, ETC.*)

Il paraît que dans plusieurs langues il existe un certain besoin de posséder un terme spécifié pour désigner « un langage humain incompréhensible » et particulièrement une langue étrangère incompréhensible et non classifiable. Ce besoin résulte du fait que normalement on a un terme spécial pour désigner une langue humaine, soit la langue maternelle soit une langue étrangère : *français, allemand, italien, latin, grec, etc.*, terme dérivé du ou identique au nom du peuple qui parle cette langue. Mais on peut aussi sentir le besoin d'avoir un terme spécial pour désigner la langue qu'on ne comprend pas et qu'on ne réussit pas à classer parmi les langues connues ; c'est-à-dire qu'il faut un terme pour désigner la « valeur zéro ».

Le fait que plusieurs langues possèdent un terme spécial pour cette notion démontre que c'est une notion bien définie et précise. En effet il faut la tenir pour distincte d'autres concepts semblables, mais que toutefois il ne faut pas confondre avec celui-ci ; et en effet, l'existence de termes spéciaux pour ces autres concepts montrent de nouveau que dans plusieurs langues les sujets parlants sentent le besoin de les distinguer. Ces concepts voisins sont les suivants : 1) le langage enfantin, *babil, Geplapper* ; 2) l'élocution indistincte et par là incompréhensible, *bredouiller* (et semblables), *nuscheln, sich verhaspeln* (etc.) ; 3) la langue parlée imparfaitement par un étranger, *écorcher une langue, radebrechen* ; 4) le langage déformé par un défaut physique ou psychique, *bégayer, stottern, zézayer, lispeln*. Tous ces concepts ont en commun le fait qu'il s'agit de la déformation de la langue parlée par le sujet qui se sert de ces termes, c'est-à-dire de la langue maternelle et donc connue ; dans aucun cas il ne s'agit d'une langue inconnue et par là incompréhensible. Ce sont donc des notions différentes et bien distinctes de celle de

« langue incompréhensible parce que étrangère ». Les langues n'y associent que le concept inverse, c'est-à-dire celui de « langue incompréhensible et donc faisant l'impression d'être étrangère ».

C'est à mon avis l'erreur de M. Sainéan d'avoir négligé cette distinction en groupant comme synonymes les termes français pour « bavarder (à tort et à travers) », pour *bavardage* ou *langage grossier ou inintelligible*, et d'avoir considéré comme concept fondamental celui de « patauger » qui serait la base de ces différents termes, qui seraient donc tous au fond des créations métaphoriques¹. Il faut reprocher aussi à M. Sainéan d'avoir inclus dans sa série les termes désignant un concept assez distant de ceux que je viens de distinguer ci-dessus, c'est-à-dire celui de « bavardage » qui est assez loin du concept de « langage incompréhensible » ou de « langage difficilement compréhensible parce que déformé », et qui doit être défini plutôt comme « discours fâcheux parce que vide de sens, insignifiant et nul ». Et, en tout cas, *bavardage* (et ses synonymes) s'approche seulement du groupe des termes désignant « la langue maternelle déformée », et ne rentre pas dans le groupe des termes pour « la langue incompréhensible parce que étrangère ». Sans contester qu'il peut y avoir des passages de termes d'une catégorie à l'autre (et nous verrons qu'il y en a), les termes désignant « la langue incompréhensible parce que étrangère » forment tout de même un groupe à part. C'est de celui-ci que nous allons nous occuper.

Si l'on examine les termes désignant « la valeur zéro » dans les langues romanes, mais aussi dans d'autres langues, on peut distinguer aisément deux groupes, *a*) les termes d'origine onomatopéique, et *b*) les termes qui originairement désignaient une langue particulière ; en outre il peut y avoir rapprochement d'un groupe à l'autre par les termes qui ont pris secondairement un caractère onomatopéique. Tous ces termes ont un sens nettement péjoratif quand ils désignent le langage incompréhensible humain (nous reviendrons sur cette restriction), mais ne l'ont pas toujours.

1. L. Sainéan, *les sources indigènes de l'étymologie française*, Paris, 1925, I, 224 svv. Le chapitre porte le sous-titre « Bavarder = Patauger. — Bavardage = Boue délayée ». Nous y lisons : « Remarquons que les notions : parler à tort et à travers, bégayer, déborder d'un vase rempli (en parlant d'un liquide), vomir, se confondent dans cette famille de mots. » Et encore dans son volume *Autour des sources indigènes*, Genève, 1935, à p. 270 : « Baragouin, anciennement bargouin, tiré du verbe bargouiner, parler à tort et à travers, forme parallèle aux synonymes manceau bargouler, bavarder, et normand varvonner, radoter, tous verbes indigènes signifiant proprement « patauger ».

La majorité de ces termes appartient au premier groupe. Et cela n'est que naturel. Ils démontrent que le langage humain non compris ne fait aux incultes (mais aussi aux gens cultivés) que l'impression d'un *ta-ta-ta* déplaisant, désagréable et fâcheux. A cette catégorie appartiennent : fr. *jargon*, *charabia* ; esp. catal. *guirigay* ; anglais *gibberish*, *gabble* ; russe *tara-bârchitchina* (тарабарщина) *tarabârit* (тарабарить). Les termes suivants ont été amenés à faire partie de ce groupe secondairement, et évidemment par suite d'un désir de souligner leur signification péjorative : fr. *baragouin*, *galimatias* ; holl. *bargoensch* ; esp. *algarabía*, ptg. *algaravia* et le premier élément de l'allemand *Kauderwelsch*. Originellement ils appartiennent au groupe suivant des termes qui d'abord désignaient une langue particulière. (Pour *baragouin* et *galimatias* on offrira la justification à la fin.) Ont certainement une valeur onomatopéique et par conséquent un caractère très approprié à leur signification péjorative et leur fonction d'imiter le *ta-ta-ta* incompréhensible, les termes empruntés au français tels que ital. *gergo*, all. *Jargon*, esp. *jerigonza*, angl. *jargon*, russe *jargón* (жаргон), à cause de leur isolement dans l'ensemble du vocabulaire des langues qui ont accueilli le mot français. De même *bargoensch* en hollandais (du fr. *baragouin*). Le fait qu'on a emprunté ces mots démontre d'autre part la nécessité d'un terme pour la « valeur zéro ».

Bien plus intéressant que ce groupe dont le caractère primairement ou secondairement onomatopéique possède une raison d'être assez évidente, est le deuxième groupe, celui des mots désignant originellement une langue particulière. D'abord il faut signaler les termes qui sont restés au stade intermédiaire, c'est-à-dire qui conservent encore leur signification spéciale, mais qui ont ajouté à celle-ci aussi celle d'« incompréhensible » et « fâcheux », toutefois cela seulement dans des locutions figées. C'est le cas de : *c'est du grec pour moi* ; *that is Greek to me* ; *das ist mir böhmisch* ; *c'est de l'hébreu* ; *that is Hebrew to me*. On remarquera que l'évolution péjorative peut être subie soit par la désignation d'une langue connue seulement par l'élite intellectuelle (*grec*, *hébreu*), soit par la langue parlée par une minorité considérée comme socialement inférieure, comme c'était le cas du tchèque (*böhmisch*) dans la vieille monarchie austro-hongroise.

A la même origine le mot allemand *kauderwelsch* qui originellement signifie le patois romanche (rhétoroman) parlé aux environs de Coire (Chur) dans les Grisons, ville bilingue jusqu'à la fin du moyen

âge¹. Mais *kauderwelsch* représente déjà la deuxième étape de l'évolution sémantique ; il ne signifie plus une langue déterminée (ce qui était naturellement le cas au moyen âge et auprès des habitants de la région voisine) et d'origine reconnue par les sujets employant le terme ; naturellement, même si l'origine et l'appartenance de la langue ainsi désignée était connue, aux alloglottes elle pouvait sembler désagréable parce qu'incompréhensible, et le terme devait définitivement passer à la signification de « langue étrangère inconnue et pour cela incompréhensible et déplaisante » chez ceux qui habitaient assez loin de l'endroit qui avait donné naissance au terme ; c'est la signification que le mot possède actuellement en allemand. La différence de la catégorie sémantique entre *kauderwelsch* et *grec*, *hébreu*, *böhmisch* dans les locutions citées résulte évidemment de la diversité de l'emploi respectif de ces termes. On peut bien dire : *was redet der da für ein kauderwelsch* ? comme on peut dire : *qu'est-ce qu'il baragouine là* ? Mais on ne peut pas dire : *was redet der da für ein böhmisch* ?, parce que dans ce second cas *böhmisch* continuerait à signifier « tchèque » et impliquerait que celui qui pose la question comprend le tchèque et critique la manière dont l'individu en question parlerait ou écorcherait le tchèque. D'autre part : *das ist mir böhmisch* peut s'employer aussi au sens figuré, par exemple en parlant du calcul différentiel ou de la physique nucléaire. Il en est de même pour les expressions analogues en français et en anglais (*grec*, *hébreu*). Par contre : *was redet du da für ein Kauderwelsch* ? *qu'est-ce qu'il baragouine là* ? ne peuvent signifier que : « quelle langue incompréhensible et désagréable parlez-vous là ? » Et on ne peut pas dire de la mathématique différentielle : *das ist mir kauderwelsch*, *c'est du baragouin pour moi*, parce que ces termes ont perdu la valeur de désignation d'une langue spéciale et connue.

Le sort qu'a subi le mot *kauderwelsch* (et *wendisch* dans le composé *ucker-wendisch*, *kauderwendisch*) n'est pourtant pas réservé à un terme

1. Kluge-Götze, *Et. Wörterb. d. dt. Spr.*, Berlin, 15, 1951. La base du mot est le mot *welsch* qui en aha et en mha signifiait « roman, langue romane » ; *Churer Welsch* était donc « le patois roman de Coire ». La déformation onomatopéique *Kauder-* date déjà du xvi^e siècle, comme les modifications d'étymologie populaire : *Kinderw.*, *krautw.*, et *klugw.*, *heckew.* (plus récents). — Il est à noter que la désignation d'une autre minorité a subi le même sort, le mot *wendisch* qui désigne le sorabe du Brandebourg : *uckerwendisch* originellement « le sorabe de l'Uckermark » a pris le sens de « baragouin, Kauderwelsch » ; sous l'influence de *kauderwelsch* on a eu la contamination *kauderwendisch*. Ces deux termes sont restés régionaux. Le seul terme d'usage courant est *kauderwelsch*.

désignant la langue d'une minorité ou d'une couche sociale inférieure, d'un patois de paysans. Tout comme dans les locutions citées (*grec, hébreu, böhmisch*) les mots désignant les langues d'une élite peuvent aussi prendre un sens péjoratif et finir par désigner la langue étrangère incompréhensible et désagréable. C'est ce qui s'est passé certainement deux fois dans la *Romania*, pour le mot *latin* et pour *algarabía*.

Le latin a été la langue de l'élite cultivée en Europe occidentale pendant tout le moyen âge. Or, malgré sa position privilégiée de langue d'élite, dans toutes les langues romanes le terme de latin a pris la signification de « langue étrangère » par excellence, naturellement, parce que c'était la langue étrangère entendue le plus souvent ; et le terme paraît soit sans teinte de mépris (ce qui ne surprend pas, vu sa position sociale), soit au sens péjoratif, par extension. En vieux français le terme *latin* a pris le sens de 'langue étrangère et incompréhensible' (c'est ainsi qu'il faut préciser la définition numéro 1 chez Godefroy, IV, 738), mais sans nuance péjorative. Parmi les exemples donnés par Godefroy je choisis notamment :

Elle savoit parler de XIV latins (Aïol)

= 14 langues étrangères.

L'expression est neutre aussi dans la locution *en son latin*, par ex.

Païen dient en lur latin (Partonop.)

Li roi d'Irlande ot non Fursin,

Molt bien parle en son latin... (Partonop.),

où *latin* signifie « sa langue maternelle particulière à lui et étrangère et incompréhensible au conteur et aux autres personnages du récit ». Est à retenir la locution figée : *en son (leur) latin*, parce qu'elle apparaît dans des modifications qu'elle servira à expliquer.

Dans l'usage moderne cette signification de *latin* « langue étrangère incompréhensible » s'est maintenue, mais elle a pris un sens nettement péjoratif. Chez Littré on lit :

« Il parle latin, c'est du latin, s'emploie quelquefois pour dire : c'est une chose qu'on ne comprend pas, comme on dit : c'est de l'hébreu. Parlez latin, se dit à quelqu'un qui raconte quelque chose de leste. »

Il faut distinguer. *C'est du latin* est la formule qui, comme l'a bien indiqué Littré, correspond à la locution *c'est de l'hébreu*. Voilà la première étape du changement du sens, du reste non attestée pour le vieux fran-

çais, et donc non une étape nécessaire en ce qu'elle doit précéder chronologiquement l'autre représentée par l'emploi : *Il parle latin*, au sens nettement péjoratif, qui se distingue par là de sa signification courante en v. fr. neutre, et dû peut-être même à la coexistence des locutions *c'est du latin* (*hébreu, grec*). D'autre part il faut remarquer que la signification neutre du v. fr. s'est aussi conservée dans la formule *Parlez latin* où *latin* ne signifie, il est vrai, que la langue incompréhensible, mais non envisagée comme désagréable, et, au contraire, utile. C'est que dans ce cas *latin* est remplaçable par le terme *argot* ou *jargon*. C'est une signification dérivée aussi de la signification de « langue étrangère », mais en l'envisageant comme une commodité pour parler à mots couverts ¹. La même évolution sémantique a eu lieu en portugais. (Voir ci-après.)

Notons que *latin* au sens défavorable de « langue incompréhensible et fâcheuse » se retrouve en italien moderne, comme expression plutôt populaire et vulgaire. Le dictionnaire de Cappuccini-Migliorini est explicite : « Le persone ignoranti usano invece *Latino* come sinonimo di *Linguaggio incomprensibile* « Abbiamo il dottore, ma chi lo comprende? Parla latino. »

Le mot a un sens analogue en espagnol et en portugais, où il est employé aussi, dans le langage familier, comme synonyme de « langue compréhensible » ; toutefois, paraît-il, en pleine connaissance du fait qu'il s'agit effectivement de la langue latine. *Pequeño Larousse Ilustrado* : « Familiar. Voz o frase latina : *es pedante abusar de los latines en la conversación*. » A remarquer l'emploi du pluriel, parce que c'est précisément lui qui donne la nuance péjorative ². De même en portugais. Citons le dictionnaire de Cândido de Figueiredo : « Familiar 1) Coisa difícil de compreender » (Voilà la locution analogue du français, anglais etc. : *C'est du latin, du grec*, etc.). 2) Palavra ou frase em latim : « Ou fr. José tem poder para com dois latins fazer entrar uma pessoa na glória, ou não

1. Après coup, je trouve chez Sainéan, *Arg. anc.*, p. 38, que fr. *latin* 'argot' est attesté : «... deux derniers synonymes du mot argot... : *latin*, à l'exemple du galicien *latin dos cegos* (argot des aveugles, c.-à-d. des voleurs) et du calão *latim*, argot ; *Latein* est, de même, un autre nom du *rotwelsch*, en anglais *thieve's latin*. Un petit dictionnaire d'argot (Paris, 1827), porte le sous-titre de *latin-français*, c'est-à-dire argot-français. » Notons qu'en anglais et en galicien il faut ajouter une spécification.

2. Dans le *Dictionnaire de l'Académie* (Madrid, 17^e, éd. 1947) s. v. *Latin* : « 2 Voz o frase latina empleada en escrito o discurso español. Suele tomarse en mala parte. Usase más en plural. » et s. v. *Latinajo* le renvoi à *Latin* 2.

tem. » Ici, comme en espagnol, c'est encore le pluriel qui donne la teinte irrespectueuse et péjorative. Notons que aussi en esp. et en ptg. *latim*, sans cesser de signifier « latin » au sens propre, a pris comme signification accessoire celle de « discours dans une langue incompréhensible et donc désagréable », toutefois sans passer décidément à signifier « langue étrangère » tout court comme en v. fr.

En italien, et en espagnol la signification péjorative peut être mise en relief par un suffixe. Mais cela comporte aussi une restriction dans ce sens que *latin*, tout en signifiant « langage incompréhensible », reste le latin, langue connue. Esp. *latinajo* « Fam. despect. Latin : *decir latinajos a cada paso* » (Pequ. Lar. Ill.). Le même sens péjoratif, mais limité au latin propre, paraît dans le verbe correspondant : *Latinear*. « Emplear con frecuencia voces o frases latinas en castellano. » (Pequ. Lar. Ill.). En italien c'est une forme savante qui est employée pour désigner le latin comme langue incompréhensible et fâcheuse ; comme en espagnol ce terme conserve le sens fondamental de langue spécifiquement latine. Cappuccini-Migliorini : « scherzoso o spregiativo : *latinorum*. Il latino quando è uggioso o non s'intende » (Employé dans ce sens par Manzoni dans les *Fiancés*). La nuance ironique, plaisante ou péjorative est donnée par la terminaison latine *-orum*. Le verbe *slatinare* correspond au verbe esp. *latinear*. Cappuccini-Migliorini : « T. spreg. Far pompa di frasi latine : *non fa che slatinare*. » Le sens péjoratif est déterminé par le point de vue de ceux qui ne comprennent pas le latin, mais c'est toujours du latin. Toutes ces formations démontrent toutefois l'aversion de celui qui ne comprend pas une langue pour cette langue, qu'elle soit la langue d'une élite ou non. Notons en passant que l'ital. *latinaccio* ne correspond pas à l'esp. *latinajo*, mais signifie tout simplement « mauvais latin, latin fautif » ; et l'ital. *latinuccio* signifie « exercices de latin de l'élève débutant ». Et le ptg. *latinorio*, terme familier aussi, ne correspond pas à l'it. *latinorum*, mais signifie « Mau latim. Trecho latino, mal traduzido ou aplicado » (Figueiredo).

Le mot *latin* dans la signification de « langue étrangère » a eu le plus de fortune en français, et notamment en vieux français, où il est très usité même sans aucun sens péjoratif. C'est cette signification non péjorative et neutre qui explique une extension du sens du mot très curieuse. C'est qu'il cesse de signifier uniquement « le langage incompréhensible humain » pour acquérir la signification plus large de « langage incompréhensible des oiseaux ». C'est dans la formule « en leur latin », équi-

valent de « en leur langage incompréhensible », que le terme est usuel en vieux français et en vieux provençal, et elle est particulièrement répandue en poésie.

En v. prov., et la signification neutre « langue étrangère » et la signification plus étendue « ramage des oiseaux » sont déjà attestées dans Cercamon (Raynouard). L'expression est passée évidemment comme fleur de rhétorique de la poésie provençale en vieux italien dans la poésie d'intonation provençale (exemples dans Tommaso-Bellini) et dans la poésie courtoise allemande en moyen haut allemand (Lexer : *Latîn. Die unverständliche Sprache der Vögel*). Il est évident que le tertium comparationis qui a permis cet élargissement du sens est le concept de « langue incompréhensible », et non seulement celui de « langage » tout court, comme on l'a déjà fait remarquer plus haut à l'occasion de la définition donnée par Godefroy.

Cette signification de « ramage des oiseaux » est particulièrement intéressante parce qu'elle sert à élucider un autre terme signifiant « langue incompréhensible », à savoir le mot *jargon*. Ce terme a suivi une évolution sémantique inverse. Ce mot est attesté dès le XII^e siècle au sens de « gazouillement » ; c'est aussi le sens de ses dérivés : *jargonneis*, *jargonnerie*, *jargonnement* (Godefroy), ce qui démontre que c'est bien là le sens fondamental du mot. Est à noter particulièrement l'exemple suivant, donné par Godefroy, qui montre clairement que *jargonner* est le terme spécial et particulier pour désigner le chant ou le cri des oiseaux :

Hinnissement de cheval et gharghun d'oisel. (Secr. d'Arist.)

Le sens fondamental des verbes *jargoiller* et *jargonner* est aussi celui de « gazouiller ». Parmi les exemples dans Godefroy pour *jargonner* quatre se rapportent à quatre différentes espèces d'oiseaux. La signification prédominante de *jargon* au XVI^e siècle est encore celle de « gazouillent » (Huguet, Dict. XVI^e s.), et le terme a conservé une trace de son sens primitif dans la langue moderne : *jargonner*, en parlant du jars, de l'oie, pousser son cri (Dict. gén. ; Littré : terme de fauconnerie).

Or, le langage des oiseaux étant un langage incompréhensible, le terme qui le désignait pouvait être employé pour signifier d'autres langages incompréhensibles, et, par métaphore, le langage humain, pourvu qu'on le conçût comme étranger. Cet élargissement du sens est attesté déjà au XII^e siècle, où le mot *jargon* ne signifie pas seulement « langage » en général (selon la définition de Godefroy), mais « langue étrangère incom-

préhensible ». C'est là le sens du mot dans le passage de Marie de France cité par Godefroy :

Lors tuit diseient en lur gargun ¹,

et qu'il faut entendre « tous parlaient dans leur propre langue qui pour les humains devait être une langue étrangère », car de vouloir entendre simplement « dans leur gazouillement » serait un non-sens ; la contre-preuve est donnée par le fait que la locution *en leur jargon* correspond à la locution plus usitée *en leur latin* dont elle forme l'équivalent. Le sens de « langue étrangère humaine » est attesté aussi en v. fr. Notons que le terme a une signification tout à fait neutre, sans nuance péjorative, ce qui est évident dans l'exemple suivant :

Richars un escuier avoit/Qui le gargon trestout savoit
(Rich li biaux),

c'est-à-dire qui « connaissait toutes les langues, sc. étrangères ». Le noyau du concept, l'incompréhensibilité, a porté à l'emploi du mot *jargon* dans le sens de « langage incompréhensible » = « langue étrangère », sens attesté pour le xvi^e siècle, soit sans, soit avec une nuance péjorative (Huguet) ; et cet emploi est attesté à travers l'époque classique jusqu'à nos jours (*Dict. gén.* ; Littré ; Robert).

Le concept de base d'incompréhensibilité a rendu possible l'évolution du sens du mot *jargon* dans la direction de « langage spécial de certaines coteries et par là incompréhensible bien que faisant partie de la langue maternelle », = « argot ». Dans ce sens le terme est aussi franchement péjoratif. Il est attesté depuis le xiv^e siècle (Dauzat., *Dict. ét.* ; *Dict. gén.* ; Littré) et courant déjà au xvi^e siècle (Huguet). Ce qui est remarquable c'est l'emploi du mot *jargon* pour désigner aussi une déformation de la langue maternelle. C'est là un développement exceptionnel pour les termes désignant la langue étrangère incompréhensible, parce que normalement les termes désignant les autres notions de « langage déformé entre les limites de la langue maternelle » sont autres que ceux pour désigner la « langue incompréhensible parce qu'inconnue », comme on vient de le signaler ci-dessus. D'autre part, il est évident que, si la déformation du langage consiste en ceci qu'on ne comprend plus le sens des mots dans la parole, de sorte que le discours devient incompréhen-

1. *Fables* éd. Warncke, Halle, 1898, n° 46, v. 13.

sible comme une langue étrangère, le terme désignant le langage incompréhensible peut être aussi employé pour désigner la déformation argotique ou conventionnelle. Ce changement de signification du mot *jargon* peut aussi avoir été facilité par le caractère onomatopéique du mot (s'il était senti), mais non nécessairement, 1^o parce que l'onomatopée était originellement imitative du chant des oiseaux (*garg-*) et par là distincte de l'onomatopée imitant le langage humain incompréhensible qui a pour base la formule *a-a-a* avec *b, p, t, k, g, r* comme consonnes d'accompagnement, souvent réitérées (notons en passant qu'une formation nouvelle en français moderne *le blablabla* « bavardage des politiciens » relève de la même formule ; ce mot est intéressant parce qu'il prouve la justesse de ce qui a été dit ci-dessus sur le fait que même la langue maternelle, quand on ne l'écoute pas, est dégradée au niveau de langue incompréhensible et donc déplaisante ; elle n'est plus perçue que comme un *bla-bla-bla* ; de là l'origine onomatopéique du terme *blablabla* et son sens nettement péjoratif qui signifie « discours indifférent auquel on soustrait son attention et qui par là n'est plus qu'une suite de syllabes sans signification et donc désagréable »). 2^o Le passage de la signification « langue étrangère et incompréhensible » du mot *jargon* à la signification « langage conventionnel, argot » peut s'expliquer aussi uniquement par le concept d'incompréhensibilité, ce qui est démontré par le fait que dans le portugais des malfaiteurs (*giria*) le mot *latim*, une fois arrivé à la signification de « langage incompréhensible » dans la langue commune, a pu passer à la signification de « langage des voleurs » (« a lingagem dos ladrões », Cândido de Figueiredo), sans appui onomatopéique.

Il est curieux de noter que le concept de « langage incompréhensible » attaché au ramage des oiseaux et qui a permis le passage du terme *latin* « langue incompréhensible » à « langue des oiseaux » et inversement, de *jargon* « ramage des oiseaux » à celui de « langue incompréhensible », a donné lieu indépendamment à un terme analogue en roumain assez remarquable qui prouve la justesse de nos réflexions. En roumain on a appelé *limba păsărească* le langage déformé intentionnellement pour le rendre incompréhensible au moyen de l'insertion de la syllabe *-pe-*, procédé employé par les enfants (c'est un jeu pratiqué dans tous les pays par les adolescents d'un certain âge), et employé aussi par les malfaiteurs. Le terme *limba păsărească* est né de la conception du langage des oiseaux comme langue incompréhensible, d'un pépiement (N. B. l'origine onomatopéique de ce terme français) inintelligible. Ensuite le terme est passé

à signifier non seulement la déformation enfantine ou criminelle (la langue *-pe-*, mais aussi l'argot, le jargon et le baragouin ¹.

Le sort du mot *latin* devenu terme pour désigner, avec une idée de dénigrement, une langue étrangère inconnue et inintelligible n'a rien d'extraordinaire. Une évolution analogue a été subie par le nom d'une autre langue civilisée et d'élite, *l'arabe*, en Espagne et au Portugal. Le mot espagnol et portugais actuel pour désigner avec mépris une langue inconnue et incompréhensible est celui de esp. *alagarabía*, ptg. *algaravia*, *algaraviado*. Vu que les termes officiels modernes pour désigner l'arabe sont *arabe*, *arábigo*, *arabio* il ne serait pas surprenant que le mot *alagarabía* ait pris, pour les sujets parlants, au moins pour les non-cultivés, un caractère onomatopéique et pour sa forme isolée, sans attaches étymologiques, et sous l'influence de son emploi comme terme de mépris. Cette association onomatopéique ne peut pas y être pour peu dans l'évolution ultérieure du sens, étendu à signifier «griterío confuso», signification attestée depuis le début du xvii^e siècle (Corominas). Mais l'origine du mot n'est nullement onomatopéique. C'est le terme populaire en Espagne depuis le moyen âge (attesté depuis le xiii^e s.; Corominas) pour désigner la langue arabe. L'article arabe agglutiné démontre que l'emprunt a été fait en pleine époque de vie en commun entres arabes et latins. La signification secondaire de « langage incompréhensible, jargon » n'est attestée que vers le milieu du xvi^e s. (Corominas). On pourrait être tenté d'y voir un effet de la séparation nette entre les deux milieux arabe et espagnol qui s'est opérée après la fin de la Reconquista et en pleine époque de persécution des morisques. Mais rien ne nous oblige à considérer une telle supposition comme justifiée ou même convaincante. Au contraire, le sort du mot *latin* nous recommande de nous mettre en garde contre une telle conclusion et de supposer plutôt que la seconde

1. *Dictionarul Enciclopedic Ilustrat* « Cartea Românească » de I. A. Candrea et Gh. Adamescu, Bucarest, 1931, s. v. PASARESC : Limba păsărească, limba conventională, întrebuințată de copii, neînțeleasă de cei neinițiți, prin faptul că se intercalează în fiecare silaba a unui cuvânt câte o consonantă (mai adesea *-p-*) urmată de vocală precedentă. — Dans le dictionnaire de poche (Langenscheidt) de Gh. Pop le terme limbă păsărească est traduit par « Kauderwelsch, Rotwelsch ». Mais dans la signification « Rotwelsch = « Gaunersprache », « argot des malfaiteurs » il existe plutôt le terme limba șmecherească (information de M. Amzar); cf. aussi L. Sainéan, *L'argot ancien*, Paris, 1907, pag. 14. Dans le *Dict. lim. rom. lit. contemp.* (Acad. Rep. Pop. Rum.) s. v. *păsăresc* : « 2. (despre un anumit fel de vorbi). Argotic; greu de înțeles. »

signification de *alagarabía* « lenguaje incomprensible, gerigonza » est de date plus ancienne et remonte à l'époque où l'arabe était la langue de l'élite et des couches sociales privilégiées (comme c'était le cas du latin), et non comprise par les classes inférieures pour qui l'arabe devenait la langue étrangère incompréhensible par excellence.

Ces considérations pourront peut-être être appuyées par les observations suivantes. Il faut remarquer que le -g- de *algarabía* ne s'explique pas tout simplement par la reproduction du C arabe, pour lequel il est exceptionnel¹ — à noter que *al 'arab* a donné esp. *alarbe* 'homme inculte ou barbare'² — mais qu'il faut plutôt chercher une autre étymologie qui justifie la présence du -g-. Steiger lui-même suppose la substitution de C par g. Corominas, à la suite de Neeuvonen donne une explication plausible, la contamination avec *garbí* 'occidental'. Je cite son texte³ : « Aunque hay otros casos de transcripción del árabe por g romance, es probable que en este caso ayudara la influencia del ar. *garbí* 'occidental' tanto más cuanto que los árabes de Oriente llamarían *arabiya garbiya* la habla hablada en España; comp. *algarabio* 'natural de Algarbe', que procede del mismo adjetivo. » C'est aussi l'avis de Lokotsch⁴. Or, si les autres arabes d'Orient ajoutaient un épithète spécial pour distinguer l'arabe d'Espagne ne faut-il pas en conclure que cette langue arabe d'Espagne avait un caractère particulier, et qui ne pouvait être considéré que comme moins bon que l'arabe oriental ? La signification de 'language incompréhensible, jargon' pouvait donc très bien être déjà préparée par une nuance au moins ironique, ou pouvait même être déjà courante bien avant l'achèvement de la Reconquista et, qui plus est, relever non du milieu espagnol, mais du milieu arabe même. Je ne crois pas que ce soit là une supposition tout à fait gratuite.

L'évolution sémantique des mots *latin*, *algarbí* me semble offrir une chance de porter un peu de lumière dans le problème de l'étymologie des

1. A. Steiger, *Contribución a la fonética del hispano-árabe y de los arabismos en el ibero-románico y el siciliano*. Madrid, 1932 n'en enregistre que deux cas à p. 283 de C initial rendu par g en esp. dont l'un est précisément *algarabía*.

2. Steiger, *l. c.*, p. 281 ; Lokotsch, *Etym. Wörterb. d. europ. Wörter oriental.* Ursprungs, Heidelberg, 1927, n° 89.

3. Corominas, *Dicc. crítico etím. de la l. cast.* Berne, 1954.

4. C'est aussi l'avis de Lokotsch, n° 674, mais qui à tort y fait figurer aussi fr. *charabia*. — Steiger, *l. c.*, p. 283, suppose aussi la substitution de C par g, mais sans proposer une explication.

mots *charabia*, *galimatias* et *baragouin*. Sans entrer dans les détails, je me borne à poser la question, s'il ne faut pas reconnaître dans tous les trois des appellations (et probablement des sobriquets) ethniques, désignant d'abord une peuplade étrangère et barbare et ensuite son langage incompréhensible. Le caractère évidemment et sensiblement onomatopéique que ces trois revêtent à présent ne serait que le résultat d'une adaptation secondaire, du reste aucunement surprenante.

Retenons que la première attestation de *barragouin* (1391) montre ce terme en opposition à *christian* et *françois* ¹. Dans une farce du xv^e siècle « il désigne précisément une langue étrangère, l'arabe : « Je croy que c'est un Sarrasin, car il parle barraguinois ². » Je ne puis donc partager l'avis de M. Sainéan qui considère comme originaire et primitive la signification de « bredouille » que le mot a pris dans les patois modernes de l'Yonne ³, opinion acceptée par M. Gamillscheg dans l'*EWFS*. A part l'attestation tardive de cette signification et le fait que les premières attestations du mot offrent clairement la signification de 'langue incompréhensible', il faut se rappeler que le sens plus large de « bavarder » (ou semblables) est secondaire aussi dans *jargon*, *algarabía*, c'est-à-dire les termes désignant le langage incompréhensible.

Ajoutons que c'est aussi dans ce sens, qui doit donc avoir été le sens principal, que le mot est passé en hollandais, sous la forme de *bargoensch*, où il signifie précisément « Kauderwelsch ». C'est aussi l'avis de M. Dauzat qui donne comme sens primitif « celui qui parle une langue inconnue » (*Dict. étym.*). Or, s'il faut retenir comme sens primitif « celui qui parle une langue inconnue », ou mieux « étrangère », le terme aura désigné d'abord une nationalité. Il est donc bien possible que *baragouin* soit un sobriquet populaire pour désigner un peuple parlant une langue incompréhensible. Or, M. Dauzat a bien démontré ⁴, à mon avis de manière irréfutable, que *baragouin* est un sobriquet d'un type très répandu et que très probablement il désignait les Bretons, originairement ⁵. Je

1. Tobler-Lommatzsch 828 et Sainéan, *l. c.*, ci-après.

2. L. Sainéan dans sa discussion du terme *baragouin* dans *Rev. Ét. Rab.* V (1907), p. 393.

3. *L. c.*, p. 396.

4. *Festschrift f. E. Tappolet*, Basel, 1935, p. 66 sv. : A propos de *baragouin* : un type de sobriquet ethnique.

5. Voir aussi Dauzat. *Dict. ét. l. fr. s. v. baragouin*. J. Vendryes dans *FrMod* 8, 1-2 est aussi de l'opinion que l'origine bretonne est vraisemblable, mais propose *bara gwenn*

crois que l'étymologie de Dauzat trouve un nouvel appui dans ce que nous venons de dire sur *latin* et *algarabia*. Les autres étymologies rappelées par M. Gamillscheg dans l'*EWFS* me semblent moins solides, et celle proposée par Schuchardt (<Berecynthia) et accréditée par *REW*, Bloch-Wartburg et *FEW*, même fantaisiste ¹.

De même, *charabia* me semble entrer dans la même catégorie des appellations ethniques passées à signifier la langue parlée par un certain peuple et ensuite dégradées à signifier « la langue étrangère » tout court, et encore « le langage incompréhensible ». Aussi dans le cas de *charabia* il faut relever que le sens primitif est celui d'un surnom donné avant 1789 aux Auvergnats immigrés à Paris, et « en 1821, la valeur de sobriquet ethnique est encore relevée par Desgranges (*Petit dict. du peuple*) à côté de 'langage parlé par les Auvergnats' d'où, par extension, 'jargon', dans le sens moderne » ². Notons enfin que M. Dauzat, à juste titre, a relevé à propos de *baragouin* ³, qu'« une évolution de sens identique s'observe pour *charabia* ». Je crois que l'hypothèse de M. Dauzat se trouve fortifiée par ce qui a été dit ci-dessus à propos des termes désignant la langue incompréhensible du deuxième type. Naturellement la question de l'étymologie originaire du mot *charabia* reste en suspens; toutefois je crois que c'est déjà quelque progrès de pouvoir classer le mot parmi les termes du deuxième groupe de la terminologie étudiée ici. Notons enfin que les mots *baragouin* et *charabia* correspondent donc au type *Kauderwelsch*, *alagarabia* aussi par leur valeur onomatopéique. Et il ne faut pas non plus négliger la possibilité que, comme sobriquet, *charabia* peut avoir une origine onomatopéique, par exemple comme imitation de la prononciation de quelques mots (français ou provençal) de la part des Auvergnats, ce qui, du reste, est l'opinion de Bloch-Wartburg, de Dauzat (*Dict. ét.*) et de Gamillscheg (*EWFS*) ⁴.

'pain blanc' au lieu de *bara gwin* 'pin vin'. M. Dauzat *FrMod* 17, 162 revient à *bara gwinn* pour des raisons phonétiques et parce que le sobriquet *Painvin* existe en Loire-Inf. comme nom de famille.

1. A juste titre déjà M. Sainéan disait de cette étymologie (*Autour des sources*, cit. p. 270) : « La chronologie, la forme, le sens et l'historique s'opposent également à cette origine reculée. »

2. Dauzat, *Festschr. Tappolet*, p. 66.

3. *Ibidem*.

4. Le fr. *charabia* ne peut pas être rattaché à l'esp. *alagarabia* (comme le font Lokotsch n° 674, Bloch Wartburg et autres) parce que un -g- espagnol ne peut jamais correspondre

A la lumière de ces cas analogues il me semble enfin justifié d'ajouter à cette liste le mot *galimatias*. On trouve un résumé des étymologies proposées dans l'*EWFS*, où l'étymologie de M. Sainéan est rejetée. Je ne trouve pas plus convaincante l'étymologie de M. Nelson acceptée par l'*EWFS*, Bloch-Wartburg, Dauzat (*galli* + *mathia*) ; c'est de l'étymologie populaire faite par des savants. Elle est justement repoussée par M. Dauzat (*D. ét.*). Je propose de revenir à l'étymologie proposée par M. Sainéan¹ en pleine connaissance de l'article de M. Nelson. M. Sainéan relève que le terme se lit pour la première fois en 1580 dans les *Essais* de Montaigne et treize ans après dans la *Satire Ménippée* (1593). Il donne les preuves de l'existence, en provençal, du nom *Galimathié*, déformation évidente d'*Arimathie*, et de la déformation béarnaise du même nom, *Galimachie*, pour désigner un pays d'outre-mer envisagé comme la patrie des Cagots béarnais dans un poème facétieux du xvi^e siècle. Cela est suffisant pour établir une étymologie acceptable, et le rapprochement fait par M. Sainéan et justement critiqué par M. Gamillscheg, de *Galimachie* avec *Gamachie*, *Gavachie*, me paraît tout aussi douteux qu'inutile. Il suffit de reconnaître que, dans le Midi, le nom d'une ville orientale, lointaine, paraît sous une forme déformée pour signifier un pays fabuleux et distant. Remarquons maintenant que dans la première attestation chez Montaigne (L. I, ch. 24) le terme ne se présente pas comme *galimatias* tout court, comme après, dans la *Satire Ménippée*, mais comme attribut du mot *jargon* : *jargon de galimatias*. Or, si *galimatias* signifiait déjà *jargon*, ce serait une tautologie. M. Sainéan ne l'a pas noté. Mais je crois que c'est justement l'emploi que fait du mot Montaigne, c'est-à-dire de terme qualificatif, qui nous offre l'explication. J'entends par *jargon de galimatias* « langue incompréhensible (c'est la signification de *jargon* au xvi^e siècle !) parlée par un habitant de Galimathie » ; c'est-à-dire que j'interprète *galimatias* comme un adjectif ethnique dérivé du nom *Galimathié* au moyen du suffixe *-as* (lat. *-aceu*), attesté dans le Midi, et qui peut aussi avoir la valeur de suffixe ethnique (cf. *rouergas*, *auvergnas* (Ronjat, p. 709) ; *galetas* < Galata (Nyrop, III, 100)). C'est seulement dans la *Satire Ménippée* qu'apparaît *galimatias* tout court. M. Sainéan pour

qu'à un -g- français, et d'autre part, à un [ʃ] français emprunté à l'espagnol avant le milieu du xviii^e siècle doit correspondre un [ʎ] en espagnol moderne, cf. Quichotte : Quijote. Ni dans *algarabia* ni dans l'ar. *algarbi* il n'y a jamais eu le son [ʃ].

1. *Sources*, I, 287 sv.

expliquer cette forme raccourcie (où *galimatias* est devenu indépendant) fait très justement le rapprochement suivant : « C'est ainsi que, chez Rabelais, le *langage des Lanternois* devint tout simplement *le Lanternois*, que Panurge prétendait entendre « comme le maternel, comme le vulgaire ¹ ». Seulement il omet d'en tirer la conclusion qu'il avait à portée de la main, que *galimatias* devait être un adjectif ethnique. Or, c'est cette probabilité (étant donnée l'explication du suffixe *-as*), qui fait entrer le mot *galimatias* dans notre série des termes désignant la langue étrangère inconnue, dérivés d'appellations ethniques comme *latin*, *algarabia*, *kau-derwelsch*, et, ajoutons-les maintenant, *baragouin* et *charabia*.

W. Th. ELWERT.

1. *Sources*, I, 288.